

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Le Thresor De La Vie Hvmaine**

**DuSoucy, François**

**Paris, 1644**

Chapitre I

[urn:nbn:de:bsz:31-96188](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-96188)

*sur ay  
la entree  
mors et nati.*



L E  
T H R E S O R  
D E  
L A V I E H V M A I N E.

*Discours de la santé.*

*Et que le projet de la Medecine uniuerselle est fondé sur la Nature.*

CHAPITRE PREMIER.

**A** santé est vne possession que nous auons grande raison d'estimer tres-precieuse, veu

A

que si elle ne nous apporte pas tout le reste des biens avec soy, elle est pour le moins vn assaisonnement agreable, & vn appuy necessaire de tous ceux dont nous auons la iouissance. Sans elle les thresors ny les honneurs ne satisfont que bien peu, les Sceptres ny les Couronnes ne sont possedées qu'avec des degousts & des ennuis perpetuels; & qui plus est, sans la santé la vie mesme n'est qu'une fascheuse continuation de chagrin & d'affliction. C'est par son moyen que nous sommes vraiment viuans, puis que c'est elle qui nous maintient en

*de la vie humaine.* 3

estat de faire les fonctions de la vie. Et la mort fait autant d'acquisition sur nos forces, que nous receuons d'affoiblissement, & de desordre en nostre bonne constitution. Il est vray qu'il arriue souuent que ceux qui en sont les mieux pourueus, en sont tres-mauuais mesnagers: Mais ils regrettent bien aussi d'en auoir esté prodigues, lors qu'ils sont tombez dans le déplaisir d'en estre priuez, & qu'ils espreuent les difficultez qu'il y a de la recouurer. Enfin, c'est vne verité, dont les Doctes demeurent d'accord avec les ignorants, que *la santé est le*

A ij

fondement des plaisirs, & de la douceur de la vie.

Or si la santé est vn bien si vniuersellement approuué, elle n'est pas moins generalement recogneuë, fragile & dangereuse à perdre: Car, si afin que nous demeurions sains, il est necessaire que chacune de nos parties conserue son *temperament*, & qu'elle subsiste en estat de faire sa propre fonction: il suffit aussi au contraire pour nous rendre malades, que quelqu'vne d'entr'elles soit dereglee, ou reçoie quelque empeschement; tout de mesme qu'vne seule cheuille de manque est capable d'ar-

*de la vie humaine.* 5

rester tout l'attirail d'un canon. De là vient que nous ne nous portons pas toujours bien pendant que nous sommes jeunes, & que nous devenons languissants en devenant vieux: Cependant que nous augmentons en aage, nous n'augmentons pas toujours en vigueur. Nos iours sont diminuez à mesure qu'ils se multiplient, & il nous eschappe de vie, ce que nous en acquérons. Le progres de nostre duree en ce monde est tel, que nous y perdons continuellement quelque chose, iusqu'à ce que nous y ayons tout perdu. Et si quelques-uns en sortent dès qu'ils y en-

A iij

trent , ceux qui s'y arrestent vn peu dauantage qu'eux , ne sont pas long-temps sans les suiure.

En vn mot , quoy que le plus ardent & le plus naturel desir des hommes soit celuy de viure , neantmoins nostre vie est courte , & outre cela elle est trauersee d'vne infinité de facheuses indispositions qui luy dérobent bien souuent les plaisirs que l'on gousteroit en la santé.

Et tout ainsi que les fortunes de la gresse , des pluyes , & de la seicheresse , ne laisse par fois que des feüilles & de la paille pour la moisson des paures laboureurs , de

*de la vie humaine.* 7

mesme le combat perpetuel,  
l'intemperie des Elements,  
dont nostre corps est com-  
posé; les impuretez qui se  
meslent continuellemēt par-  
my les humeurs, dont nous  
sommés substantez, La cha-  
leur qui digere nos aliments,  
faisant plus de degast que de  
profit en nos entrailles, Et  
nostre vigueur se dissipant  
par elle-mesme, nous causent  
des langueurs, & des facheu-  
ses maladies, qui bien sou-  
uent commencent des no-  
stre plus grande jeunesse, &  
nous continuent quelques-  
fois iusqu'au tombeau.

Je sçay bien que les precep-  
tes de l'Art de la Medecine

A iiij



ne tendent qu'à trouuer les  
moyens de pouruoir au dom-  
mage que nous sommes in-  
cessamment en danger de re-  
cevoir d'un nombre infiny  
de diuerses infirmitéz. Et ie  
ne louë pas moins le dessein  
de ceux qui ont songé les  
premiers à inuenter vne si  
vtile science, que i'approu-  
ue l'estude de ceux qui s'ef-  
forcent encores aujourd'huy  
de la perfectionner. Mais  
× d'autant que les composi-  
tions artificielles dont elle se  
fert pour combattre la cause  
des maladies sont incertain-  
nes en leur effet, & que bien-  
souuent il arriue que ce qui  
est destiné à purger les mau-

*de la vie humaine.* 9

uaifes humeurs altere les bō-  
nes, tesmoin que ceux qui se  
portent bien, se trouuent  
fort mal de prendre des dro-  
gues, ou des medicamens  
purgatifs: Je me suis particu-  
lièrement adonné à la recher-  
che d'vn remede vniuersel;  
qui est *doux, benin, & sociable,*  
auec nostre chaleur naturelle,  
qui est capable de la conser-  
uer *vigoureuse*; Et neant-  
moins *fort temperee*, qui l'*aug-*  
*mente sans l'enflammer, & la*  
*fomente sans la resoudre,* &  
qui ne la frustre iamais de  
l'*humidité*, dont elle a besoin  
d'estre tousiours accompa-  
gnee. Et enfin, qui peut effe-  
ctiuement nous guerir sans

*nous nuire*, propre à nettoyer nos corps sans *les user*, & aussi bon pour le maintien de la santé, que pour l'extirpation des maladies. Mais sur tout, il est excellent pour resister aux afoiblissemens, & augmenter les forces & la vigueur abbatuë de la vieillesse.

Et d'autant qu'il y a peu de  
 × liures qui donnent des instru-  
 ctions pour cette recherche;  
 & que ceux-là mesme qui en contiennent quelques enseignemens sont communemēt décriez, & tenus pour chimeriques & fabuleux, i'ay pris la Nature pour guide en cette pretention, & ie me suis plus arresté à ces effets qu'à

tous les sentimens humains.

Que si mon dessein paroist trop hardy, & semble ridicule à ceux qui ne sçauent pas les moyens de l'effectuer, ie me contente de leur dire que ce qui est prouué par quantité d'expériences, ne peut estre x que tres-foiblement combattu par leurs raisons imaginaires. Et que ie n'ay pas moins de sujet de mespriser leur ignorance, qu'ils presument auoir de raison de se moquer de ma curiosité : Et de plus, que ie ne pense pas m'abuser en acquiesant davantage aux operations regulieres de la Nature, qu'à leurs opinions contentieuses,

qu'ils nous voudroiēt neant-  
moins faire passer pour des  
loix inuiolables.

Enfin, pour ma conclusion,  
ie declare que le projet de  
x mon remede vniuersel ne  
dépends nullement de la fan-  
taisie des hommes, mais qu'il  
est faisable, parce qu'il est  
purement fondé & compo-  
sé des plus pures, & des  
plus parfaites substances qui  
soient en la Nature.